

Le dessous des cartes (postales)

Nos grands-parents, *Pierre Henri* Guillot né le 30 juillet 1887 à Challans et Marie-Rose *Aimée* Merceron née le 3 janvier 1894 à Challans, se marièrent le 7 mai 1913 à Challans. Ils eurent deux enfants : *Henri* né le 18 février 1914 à Challans et *Jean-Louis* né le 26 septembre 1918 à Challans.

Leur histoire, décrite ci-après, concerne la période couvrant la guerre de 1914 à 1918. Pour cela, je me suis appuyé sur deux sources : d'une part, les arbres généalogiques des Guillot et des Merceron et, plus encore, sur la nombreuse et remarquable correspondance de plus de 200 cartes postales entre les époux, (mais pas que...), réunies dans un album que conservait Aimée et qui est resté dans la famille.

En conclusion, nous remarquons que plusieurs constats posent questions à ce jour. Certains sont l'objet de plusieurs hypothèses, à confirmer ou infirmer, le cas échéant, à la lumière d'autres recherches ultérieures. Si le cœur vous en dit : les infos, les suggestions et les réponses, sont les bienvenues...

Ce que disent les arbres généalogiques et les infos sur la mobilisation en temps de guerre :

Le père de Pierre Henri s'appelait lui-aussi Pierre Henri (1857-1919). De son mariage en 1884 à Soullans avec Adèle Merceron (1863-1939), naquirent successivement : Adèle (1885-1962), *Pierre Henri* (1887-1937), Léontine (1889-1925), Jean-Louis (1893-1915), Alexis Benjamin (1897-1945).

Le père d'Aimée (prénom d'usage) s'appelait Jacques Merceron (1866-1951). De son mariage en 1892 à Soullans avec Marie Bernard (1870-1953), naquirent successivement : *Aimée* 1894-1971 (*Guillot*), Rose (Gouraud), Marie (Barbereau), Améline (Raballand), Madeleine (Vrignaud) et Thérèse (Barreau)

Au début de la guerre de 1914-1918, Pierre Henri est mobilisé (comme rappelé) d'août 1914 à septembre 1919 (alors que l'Armistice est signé le 11 novembre 1918) au 11^{ième} train des équipages à Nantes où il sert comme bourrelier-sellier puis au 51^{ième} d'artillerie 11^{ième} batterie, toujours à Nantes. Il ira plusieurs mois en région parisienne puis reviendra à Nantes, sans jamais avoir combattu au front.

Jean-Louis est mobilisé en novembre 1913 puis muté sur le front de l'est dès le début de la guerre le 2 août 1914. Il meurt au combat le 2 octobre 1915 suite à des circonstances dramatiques (voir le doc « La permission »). Alexis Benjamin est mobilisé en 1917 mais il n'ira pas combattre au front.

Après son mariage avec Pierre-Henri, Aimée a tout juste 20 ans quand son premier enfant, Henri, naît au début de 1914. Elle vit alors avec son mari chez ses beaux-parents aux Raingeardes à La Garnache, avec les autres frères et sœurs de son mari. Dès que Pierre Henri est mobilisé en août à Nantes, elle revient vivre, avec son petit Henri, chez ses parents et ses 5 sœurs plus jeunes, au Guéraud à Challans. Aimée est restée au Guéraud jusqu'en septembre 1919, fin de la mobilisation de Pierre Henri à Nantes.

Ce que racontent les cartes postales de la correspondance de Pierre Henri avec Aimée :

La première carte envoyée à Nantes est adressée à « Monsieur Guillot Henri ». Aimée cite son mari par son prénom d'usage « Henri » alors que son nom officiel pour l'armée est « Pierre ». Ce sera la seule carte comme telle. Pour toutes les futures cartes, ce sera « Monsieur Guillot Pierre » et « Cher mari ». De son côté, Pierre Henri écrit « Madame Guillot au Guéraud à Challans » et « Chère femme ». Les cartes postales de l'album sont en nombre équivalent dans les deux sens et peu sont datées.

Pierre Henri avait droit à des permissions plusieurs fois par an. Il venait en train et disposait par ailleurs de dimanches libres ce qui permettait à Aimée d'aller à Nantes de temps en temps pour voir son époux. Ainsi, les cartes servent à convenir des rencontres, donner des nouvelles et manifester ses sentiments.

Les nouvelles concernent très souvent l'activité agricole. Ainsi, Aimée parle des bêtes vendues à la foire de Soullans ou Challans quand Pierre Henri est tout content d'annoncer avoir acheté un cheval et son harnachement au capitaine qui le commande et, en plus, à un très bon prix. Des nouvelles parfois concernent l'état de santé des uns et des autres et, surtout, des nouvelles du petit Henri très souvent.

Plusieurs cartes coquines sont écrites en mode codifié ou explicite. Le temps passant, on lit des cartes plus courtes et moins empressées, ce qui est l'objet de quelques légers reproches de part et d'autre. Plusieurs cartes postales (avant octobre 1915) évoquent Jean-Louis dont on se plaint de n'avoir pas beaucoup de nouvelles. On a très peu de cartes de Jean-Louis tout comme d'Alexis Benjamin.

Découverte d'une dizaine de cartes signée par une dénommée Eugénie Maillaud et envoyées à Guillot Henri à la même adresse de la caserne de Nantes. Elle fixe des rendez-vous, toujours le dimanche, et manifeste ses sentiments, sans équivoque, en donnant du « votre petite amie qui vous aime ».

Quelques constats qui amènent des questions sans réponse instantanée :

Aimée est au cœur de questions dont nous ignorons les réponses. Aimée savait naturellement ce que signifiait l'album tel qu'elle nous l'a transmis. Voulait-elle attirer notre attention ? nous pousser à réfléchir ? nous orienter sur certains faits ? ou nous montrer qu'elle n'y accorde aucune importance ?

Alors que Jean-Louis, frère et beau-frère, meurt au combat le 2 octobre 1915, on ne trouve aucune allusion, ni à cet événement, ni à la peine des uns et des autres, ni à l'anniversaire de sa mort,

Alors qu'il est très souvent question du petit Henri dans les échanges, pas un mot n'évoque le petit Jean-Louis né le 26 septembre 1918, soit un an avant la fin de la correspondance : rien sur la grossesse des 9 premiers mois de 1918, rien sur la naissance et le baptême, rien sur son état de santé, ...

Qui est Eugénie Maillaud ? Quelles ont été l'origine, l'importance et la durée de cette relation ? Quand Aimée a-t-elle su ? Comment a-t-elle réagi à cette situation inédite ? Quand a-t-elle pris connaissance des cartes qui se retrouvent dans l'album ? Pourquoi les avoir mises et mélangées avec les siennes ?

Plusieurs hypothèses à soumettre, pour certaines, à des recherches complémentaires :

Le cas de Jean-Louis, frère et beau-frère :

On a du mal à imaginer une raison pour laquelle Jean-Louis, mort à la guerre en héros, n'aurait pas fait l'objet d'échanges écrits entre Aimée et Pierre Henri. Deux éventualités cependant :

Une décision familiale de ne plus parler entre eux de Jean-Louis tant la douleur est insupportable.

Aimée n'a pas mis les cartes concernées dans l'album pour ne pas troubler la sérénité de la lecture.

Le cas de Jean-Louis, fils cadet né pendant la guerre :

Cela paraît encore plus incroyable qu'il n'y ait aucune mention du petit Jean-Louis. Deux possibilités :

Aimée n'a pas laissé dans l'album toutes les cartes qui parlaient de la naissance (pudeur et intimité).

Le petit Jean-Louis n'a pas fait l'objet d'échanges de cartes postales (mais alors pour quelles raisons ?)

Le cas d'Eugénie Maillaud, la petite amie :

Difficile d'admettre que l'intrusion d'Eugénie n'ait pas eu de conséquences importantes dans les vies d'Aimée et de Pierre Henri, les jeunes mariés. Certes, mais à quels moments et de quelles façons ? Il n'en est question à aucun moment dans les échanges de cartes postales. On en reste aux hypothèses :

Aimée l'a su alors que Pierre Henri était encore à Nantes ce que pourrait suggérer, le cas échéant, les échanges beaucoup moins chaleureux de la fin de la guerre mais ce peut être aussi la lassitude. Aimée l'a su seulement au retour de Pierre Henri ou ne l'a pas su du tout jusqu'au décès de Pierre Henri en 1937 (il avait 50 ans) en retrouvant des cartes postales qu'il avait gardées et cachées jusque-là.

Dans la première hypothèse, on peut se demander quelle a été la réaction, s'il y en eu une, d'Aimée : A-t-elle pris ses distances avec Pierre Henri ? S'est-elle rapprochée de quelqu'un d'autre ? Y a-t-il une relation de cause à effet avec le silence complet sur l'arrivée du petit Jean-Louis fin septembre 1918 ? Dans tous les cas, pourquoi avoir laissé les cartes d'Eugénie dans l'album ? Un message à découvrir ?

Aimée se montre comme victime de ce qu'elle a dû endurer d'indélicat de la part de Pierre Henri. Aimée dévoile les faits à l'origine d'un comportement inhabituel de sa part à elle (une vengeance ?) Aimée n'en a rien à faire de tout ça et considère les cartes comme quantité négligeable dans sa vie. Aimée accepte une attention divine bienvenue pour la faire souffrir sur terre avant d'accéder au Ciel.

Aimée et sa pratique de la religion, constatée à la fin de sa vie :

Pendant l'enfance et l'adolescence, j'ai bien connu Aimée que j'allais voir dans sa maison au fond de notre jardin. On était toujours bien reçu et à partir de 12 ans, elle offrait un verre de vin rouge que je refusais. « Tu ne seras jamais fort si tu ne bois pas de vin. » disait-elle convaincue. Par contre, difficile de résister au bocal de cerises à l'eau de vie vers les 15 ans ! Après avoir pris connaissance des notes à l'école et donné une pièce en récompense, Aimée sortait son « Livre des Miracles de Lourdes ».

Sa lecture à voix haute de la description d'un miracle devenait chevrotante au bout de quelques minutes et finissait dans des sanglots de bonheur infini avant de conclure « Comme c'est beau ! ». J'y croyais aussi jusqu'à 13 ans, après plus du tout, mais en restant étonné par sa confiance dans l'Au-delà.

Aimée avait pour autres lectures, le catéchisme et le livre de messe. Cela lui suffisait pour m'expliquer les bases de ses croyances toutes entières imprégnées de la religion catholique qu'elle définissait et vivait intensément par Sainte Marie et la Sainte Trinité qui alimentaient toutes ses convictions :

La Foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, venu sur terre et mort crucifié pour nous racheter de nos péchés. L'Adoration de la Vierge Marie, référence de pureté, de bonté, de dévouement et de compassion. Les Lumières du Saint-Esprit guidant notre vie en éclairant nos comportements et nos actions. Jean-Louis, enfant et ado, devait s'allonger au sol sur le ventre les bras en croix pour prier chaque soir. Ainsi faut-il comprendre Aimée pour imaginer ses éventuelles réactions en relation avec l'album.

Informations tirées des cartes envoyées par Eugénie Maillaud :

Eugénie Maillaud vouvoie Pierre Henri qu'elle appelle toujours Henri (son nom d'usage). Elle ne fait que peu de fautes d'orthographe. Les rendez-vous sont toujours le dimanche. Sur plusieurs cartes, elle explique pourquoi elle ne peut pas venir : « Impossible de sortir dimanche prochain à mon plus grand regret mais je sortirai dans huit jours » et « Je ne viendrai pas dimanche, la personne qui me remplace quand je sors est malade » et aussi « Je ne viendrai pas dimanche, nous avons un punch ».

Cela laisse supposer qu'Eugénie travaille toute la semaine et est libre le dimanche en principe. Dans quelle activité ? On peut penser à une brasserie ou plus probablement dans une maison bourgeoise.

Recherches sur l'identité d'Eugénie Maillaud :

Une Eugénie Maillaud, née en 1868 (19 ans de plus que Pierre-Henri) à Libourne a exercé comme institutrice titulaire à Saint Jean de Monts en 1894 puis à la tête de l'école de Beauvoir en 1897 avant d'être nommée à Nieul sur l'Autise où elle s'est mariée en 1900 (rien de plus sur sa vie). Les quelques fautes d'orthographe des cartes envoyées par Eugénie ne peuvent pas émaner d'une institutrice.

Aucune autre piste n'est apparue...